

## Chapitre 6 : À la conquête de l'Iharène

(Hoggar, mardi 5 avril 77)

\*\*\*

Comme prévu, nous nous retrouvâmes à quatre heures pile dans le hall de réception où le *chaouch* de service nous salua. Nous sortîmes et attendîmes quelques minutes. L'air était vif mais immobile ; Séléne trônait dans le ciel occidental, éclairant le paysage quasiment *a giorno*.

Une espèce de grosse *jeep* couleur sable, dont la carrosserie se bornait à quelques plaques de tôle rayées et bosselées, s'arrêta à notre hauteur. Un diabolin noir vêtu d'une courte djellaba bleu délavé sauta à terre avec un éclatant « Boujourr' msié-dèm ! » et se mit aussitôt à hisser nos sacs à l'arrière de la *Land Rover*, car c'en était bien une, mais sans âge, à force d'avoir été rafistolée.

— Au fait, j'crois qu'nous étions que quatre ? fis-je observer.

— Moussa est mon éclaireur, expliqua Lebielh. C'est un orphelin qui me suit depuis deux ans. Il gardera la guimbarde.

— Parc'que ça vole, ici ?

— À Tam oui, comme partout. Les nomades eux, ramassent tout ce qu'ils trouvent, mais te le rendent avec le sourire... Bon, encore faut-il les rattraper ! À pied, eux, vont plus vite que toi en quat-quat, parce qu'ils passent aussi bien là où les tout-terrains passent pas.

Il nous invita à monter : les deux femmes à l'arrière et moi-même à l'avant – Moussa ayant déjà sauté dans le coffre complètement ouvert. Nous partîmes avec des pétarades à réveiller tout le voisinage.

— Ton pot d'échappement est mort, notai-je.

— Je sais, mais les pièces détachées sont hors de prix ici, surtout pour ma petite bourse... Pour le bruit, ça n'a pas d'importance ; au contraire : dans le désert, plus t'en fais et plus t'es apprécié. Le nomade est tout heureux de savoir qu'une voiture passe dans le coin, surtout s'il lui manque kèkchose – un rien, mais qui, au Sahara, devient tout un problème...

Je me sentis bientôt obligé de résumer brièvement, pour l'instit, la tragédie du Tekouyat – la version officielle bien sûr – et de lui révéler que l'ascension de ces sommets était déjà dans nos projets de l'époque.

Justement, la silhouette du pic Laperrine – 1732 mètres d'altitude ; mais il ne s'élevait que de quelque 300 mètres au-dessus du plateau sur lequel nous roulions –, brillamment éclairée par la lune, émergeait vers le nord, cependant que celle du pic Jacquet (2138 mètres), bien que plus éloignée, dominait déjà l'horizon nord-est.

Ce sont de gros pitons, que Don Gennaro aurait appelés *gran cazzoni* (grandes verges) car ils sont sans doute encore plus anthropomorphes que la borne fontaine de Frenda – sur laquelle Abdallah El Mansour Ibn Hachemi, le chef des guerriers Ouled Arêf, en combat singulier contre Djouliane El Tuski Ibn Kathar, cassa son cimenterre, suite à une audacieuse esquivé de ce dernier...

Bientôt, on distingua nettement la structure supérieure de l'Iharène : c'était comme une énorme gerbe de tuyaux d'orgue à section polygonale. Certaines facettes renvoyaient la lumière lunaire, tels de véritables miroirs. Géologiquement parlant, il s'agit de la lave basaltique solidifiée qui avait rempli la cheminée d'un volcan fossile, ensuite mise à nu par l'érosion. L'appellation technique de cette structure est *neck* ("cou" en anglais) – terme incontestablement moins imagé que *cazzone* !

La guimbarde quitta la piste qui fait le tour de l'Atakor (partie centrale du Hoggar) par l'est et grimpa quelques centaines de mètres jusqu'à être obligée de stopper, à cause des rochers.

— On va croûter ici, dit Lebielh dans le silence qui suivit les derniers hoquets du moteur.

Frigorifiés malgré nos épais vêtements, la perspective du thé brûlant nous réjouit.

Moussa sauta hors de la *tire* en premier et commença à rouler quelques blocs autour d'une toile cirée, devant les phares, cependant que l'instit allumait son réchaud, qui fit très vite bouillonner l'eau du *samovar*, comme il appelait son énorme théière.

— Je peux vous proposer aussi du café turc, signala-t-il. Mais pour aujourd'hui je vous conseille le thé car nous aurons besoin de beaucoup d'eau dans le ventre ! Hé, hé, pendant que j'y pense, n'oubliez pas de vous vider avant d'être en cordée, car, après, ce sera nettement plus acrobatique !

Pendant qu'assis sur les blocs, nous bâfrions les sandwiches, il reprit la parole :

— Je propose une configuration en losange. C'est p't-être pas très orthodoxe mais ça maximise la sécurité. Je pars en tête et je vous assure, toi et Aziza.

— Si vous pensez que c'est trop dur pour moi, dites-le sans façon. Je peux rester à la voiture jusqu'à ce que mon mari vienne faire un tour en hélicoptère, proposa notre amie.

— Non, non... Mais il faut s'attendre à en baver un brin, hein !

— On peut pas faire d'alpinisme sans être maso, abondai-je.

— Mé cé pa dour' piski j'lé fé l'Adaouda avec Djaki ! s'écria brusquement Moussa, tout content de placer son grain de sel.

— C'est vrai qu'il grimpe comme un singe... Oui, je disais que je vous assure tous les deux et que vous serez reliés en fixe par quelques mètres de corde ; chacun de vous deux tirant madame...

— Je m'appelle Nivea, comme la crème.

— Tant mieux, parce qu'il faut justement en mettre une couche, vu qu'le soleil est méchant !

On s'exécuta, puis on se répartit le *matos* commun, selon les possibilités physiques de chacun – la *walie* étant la plus épargnée. En dernier, Lebielh s'assura qu'on n'oubliait rien.

Il était presque six heures quand nous partîmes à la lueur des lampes frontales : ni l'aube qui pointait dans le ciel oriental, ni la lune, cachée par la montagne, ne nous permettaient encore de voir où poser les pieds dans ce chaos de rochers... Nous marchions en file indienne, Lebielh devant et Moussa en dernier, lequel empilait, de temps à autre, des cairns pour faciliter le retour.

— Malheureusement, je me souviens pas exactement où je suis passé il y a trois ans, avoua l'instit. Mais il y a plusieurs possibilités. On verra une fois arrivés à la base de la paroi.

Lorsque nous atteignîmes ladite base, on n'eut plus besoin des *frontales*. Une bise, faible mais glaciale, soufflait. On remit les anoraks qu'on avait ôtés après les premières minutes de marche. Lebielh et moi cherchâmes la meilleure attaque. On finit par choisir une sorte de "dièdre", fort large au départ, mais qui rétrécissait avec l'altitude. On remplaça nos godillots par les baskets ou les tennis. Puis, après quelques explications de Lebielh sur les principes de l'assurance mutuelle et les techniques de manipulation des cordes, on s'équipa tous les quatre avec baudrier, cordes, etc.

— Je ne vais jamais retenir tout ça, fit la *walie*, avec une moue désespérée.

— Lucien sera toujours près de toi et vérifiera que tu procèdes correctement, la rassura l'instit. Au moindre doute n'hésite pas à demander conseil. Sécurité avant tout, hein !

Après avoir serré la main de Moussa qui s'apprêtait à redescendre avec nos godillots, Lebielh attaqua la paroi tout juste ensoleillée, alors que la lune, encore visible, se couchait.

Il montait lentement : cela semblait lui demander des efforts... J'allais d'ailleurs bientôt me rendre compte moi-même que ce n'était pas de la tarte, les bonnes prises étant plutôt rares.

À une vingtaine de mètres au-dessus de nous, il trouva une vire suffisamment large pour y établir le premier relais en pitonnant les deux points d'assurance réglementaires.

Suite à quoi la *walie* grimpa vaillamment les premiers mètres qui s'apparentaient à des marches... Je la suivis. Bientôt la paroi devint quasi verticale et elle fatigua. Lebielh s'en aperçut et l'assura très "sec". Cela permit à notre amie de continuer honorablement.

— C'est dur ! s'exclama-t-elle en rejoignant l'instit sur la vire, juste avant moi.

— Nous ne pouvons pas tenir à quatre, ici, estima-t-il. Vous allez essayer de nous assurer, Nivea et moi, en même temps. Ça nous permettra aussi d'avancer plus vite...

J'annonçai le feu vert à Nivea cependant que Lebielh repartait.

— On va se spécialiser un peu, Aziza, lui expliquai-je. Tu assures Nivea de telle façon qu'sa corde reste toujours relativement tendue, et moi, j'm'occupe essentiellement de Lebielh, c'qui demande plus d'expérience, car il faut lui donner du mou au bon moment... Donc, tu "avaleras" ta corde

Lebielh de temps à autre, en profitant des moments où Nivea n'avance pas vite, sans cependant la tendre plus qu'ma corde Lebielh à moi... C'qui est primordial, c'est d'pas laisser "filer" bien sûr !

Nivea nous rejoignit un peu avant que l'instit n'établisse le second relais.

Sa bonne forme me rassura car je me rendais compte que la *walie* nous donnerait du souci ; et les deux femmes mal en point simultanément, ça risquait de mettre en danger l'ascension.

La deuxième "longueur" fut encore plus difficile, mais par chance Lebielh trouva deux petites plateformes décalées d'un mètre, ce qui permit à la préfète de se reposer.

— Mon Dieu, se plaignit-elle, j'ai déjà le tournis !

— Ne regarde ni en bas ni l'ciel, lui conseillai-je. Concentre-toi sur la paroi !

Le dièdre rétrécissant, Lebielh en sortit vers la droite.

Avant de disparaître de notre vue, à une dizaine de mètres au-dessus, il jura très fort :

— **Putaing de veng !**

Nivea avait atteint notre relais depuis cinq bonnes minutes quand l'instit annonça par deux "coups de corde" (il avait dû crier mais on ne l'entendit pas) qu'il était prêt à nous assurer.

Et me voilà parti avec la *walie* pour la troisième "longueur".

À la sortie du dièdre, je compris qu'elle paniquait, sans doute traumatisée par l'impression vertigineuse que pouvaient donner les petits nimbus poussés par le vent, au-dessus de la paroi à laquelle elle collait exagérément... Elle réussit cependant à franchir l'arête, mais pour se trouver sur une dalle lisse et quasi verticale, battue par les rafales d'Éole, et qu'il fallait traverser à 60 degrés...

Je la talonnai de près. Bientôt, sa main droite n'atteignant pas la prise suivante, un peu trop loin pour elle, sa jambe gauche, qui supportait l'essentiel de son poids, se mit à tremuler...

— Hausse-toi au maximum sur la pointe du pied droit en tirant sur la corde de ta main gauche, lui conseillai-je. Après, en dynamique, ta main droite doit agripper fermement la prise au-dessus et te permettre de te rétablir sur le pied droit, en tirant alors sur les deux bras !

Puis m'époumonnai à l'intention de l'instit, qui, hors de vue, était aussi peut-être hors d'ouïe :

— **Sec sur la rouge, Lebielh, sec !**

La *walie* tenta la manœuvre, mais décrocha en criant le saint nom d'Allah... Elle dégringola sur moi et me déséquilibra. Nous glissâmes d'environ deux mètres, retenus que nous fûmes par les quatre cordes. Celles de Nivea nous avaient empêché de partir penduler vers la droite.

Aziza s'agrippait à moi, ahanant, livide et terrifiée.

— C'est rien ; toutes ces cordes, c'est fait pour servir ; relaxe-toi ! la rassurai-je.

Elle opina de la tête, sans un mot. J'inspectai la paroi pour chercher des prises quand je crus entendre la voix de Lebielh ; mais dans le fracas du vent, je ne compris goutte.

— **J'vais poser des pitons !** gueulai-je dans sa direction, en faisant porte-voix avec la main.

J'entrepris donc une pénible remontée artificielle...

J'étais furieux contre moi-même et découragé en même temps. À quoi rimaient les risques que je prenais là, alors que de graves menaces planaient sans doute sur ma tête ?

Un grondement de moteur et des tchaf-tchaf d'hélice se firent bientôt entendre : un hélicoptère de la maréchaussée vint tournoyer au-dessus de nous. Il tenta de s'immobiliser, trop près de la paroi, selon moi, qui ne pus me retenir :

— Avec c'vent, ces gugusses vont finir par s'crasher. Pourvu qu'ils tombent pas sur nous !

La *walie* resta muette, ne regardant même pas l'appareil – à juste raison.

Quand, après une bonne demi-heure d'efforts, nous atteignîmes le relais, l'hélico revint chalouper à notre hauteur, et il nous fallut moult grands signes pouce en l'air pour qu'il s'en aille définitivement.

— Ton mari est gendarme ? demanda Lebielh à la préfète.

— Non, c'est un ami qui lui a proposé de passer nous voir, répondit-elle avec des frissons dans la voix : elle avait froid malgré l'anorak.

Je lui fis avaler quelques dattes et boire du thé encore chaud de ma thermos.

Il nous fallut escalader encore deux "longueurs", heureusement plus faciles, avant de trouver un relais où nous pûmes nous asseoir presque confortablement. L'atmosphère avait perdu sa transparence matinale mais on discernait encore assez bien l'horizon des sommets ainsi que la vallée. L'oued<sup>1</sup> Tamenghest, s'étirait dans celle-ci, filant vers le sud-ouest. La longue et verte palmeraie, seule terre vivante dans tout le paysage, en occupait le fond, sous la montagne tabulaire de l'Adriane.

— Je te préviens que tu es sérieusement menacé, me révéla subitement Aziza.

— Ah bon ! sursautai-je malgré moi. Et pour quel motif ?

— Le chef de la bande du *Tombeau de la Chrétienne* aurait juré de se venger.

— Quelle satisfaction un homme sensé peut-il éprouver en s'en prenant à un simple bidasse comme moi ? dis-je, haussant les épaules et feignant l'indifférence. Et dix-huit ans après !

— Le colonel, le capitaine *Fracasse*, le lieutenant ont disparu... Tu restes le seul survivant de cette affaire, à portée de sa main, désormais... Je suis maintenant pratiquement sûre que c'est lui qui est à l'origine de la lettre anonyme... En fait, je crois qu'il ne veut pas perdre la face au sein de sa secte : ce jour-là, ce ne sont pas deux, mais une dizaine d'hommes qu'il a perdus.

— Tu m'étonnes : j'n'ai gardé aucun souvenir d'une telle bagarre !

— À l'époque, comme tout le monde, j'ai remarqué la disparition des deux fausses mauresques et de leur *chaouch*, expliqua-t-elle. Puis, quelques années plus tard, après l'indépendance, je suis tombée sur un article de presse intitulé *Le massacre de Sidi Rached<sup>2</sup> en novembre 59*. On y expliquait que, contrairement à la conclusion de l'enquête des gendarmes français — qui avait attribué la tuerie à un règlement de comptes entre bandes rivales —, je cite de mémoire : « L'attaque criminelle d'une innocente noce sur la route montant au Mausolée Royal Mauritanien, a été perpétrée par des colons *ultras*... ». Par la suite, j'ai fait ma propre enquête. Le but des fanatiques était de nous prendre en otage pour nous échanger contre des "frères" emprisonnés, le rôle des trois acolytes étant de vous neutraliser, toi et Vito, en attendant deux voitures bourrées de complices... Mais une embuscade des vôtres en civil dans un camion banalisé, aurait bloqué les deux voitures à mi-pente. Au cours de l'engagement, les dix occupants des voitures auraient été tués et laissés sur place, y compris deux jeunes femmes – de simples figurantes, paraît-il... Quant aux deux fausses mauresques et au *chaouch*, tu dois savoir mieux que moi ce qui leur est arrivé !

— À la demande de Jul, j'ai conduit l'trio, sous prétexte qu'des amis voulaient leur parler, sur le parking. Ensuite, j'suis retourné dans le mausolée... JDR m'a informé le lendemain d'la liquidation des *pseudo-fatmas* et d'la fuite du *chaouch*, mais pas de ton embuscade.

— Ce n'est pas **mon** embuscade ! objecta-t-elle.

Il y eut un moment de silence entre nous.

*[Que Jul ne m'eût pas parlé de cette tuerie, me dépita sur le moment. Mais, à la réflexion, c'était normal : fin 59, j'étais encore trop "bleu" pour qu'il partage avec moi ces secrets...]*

*En fait, voilà ce que je savais sur l'opération MRM : les deux pseudo-fatmas<sup>3</sup>, portant systématiquement haïk et litham blancs, étaient soupçonnées depuis la rentrée scolaire, d'être des espionnes au service de ceux qu'on n'appelait pas encore intégristes, car elles ne parlaient qu'avec leur chaouch. Mémère – par suprême habileté –, ne leur avait pas demandé d'enlever le litham pour vérification d'identité... Je fus donc chargé de les surveiller, refusant cependant, par fierté, d'aller épier leur façon d'uriner.*

*Ce jour-là, dimanche 1er novembre<sup>4</sup> 59, JDR avait expressément instruit Ben Barek, le chauffeur de la barcasse, de servir — gratuitement, bien sûr — de la gazouze glacée aux deux pseudo-fatmas, ce qui devait les amener fatalement, quelques minutes plus tard, à s'écarter pour un besoin pressant... Cependant que moi j'étais chargé, impérativement cette fois, de me livrer au sus-dit voyeurisme !*

<sup>1</sup> Ce toponyme est justifié au niveau de l'oasis, où il y a encore de l'eau en permanence. Plus en aval l'oued devient *irhazer*.

<sup>2</sup> Ex-Montebello, situé aux pieds de la colline du Mausolée, sur la départementale 7, à une dizaine de km avant Tipasa.

<sup>3</sup> Les "rebelles" utilisaient couramment cette tactique de travestissement.

<sup>4</sup> Anniversaire de l'insurrection de la Toussaint 54. Quel chiffon plus rouge que celui-là !

Allah choukrane, ce ne fut pas nécessaire : le test de la barcasse, effectué pendant la distribution de la boisson, s'étant révélé absolument concluant.

J'emmenai donc le trio (qui dut croire à un message urgent des complices) vers le parking. Sur le trajet, JDR — méconnaissable avec son pardessus et son chapeau à la Jean Moulin — donnait le bras à une petite vieille emmitouflée dans une pelisse : la Kalbrès. Arrivé sur le parking, je quittai les trois espions, après leur avoir indiqué une voiture en stationnement, à moitié masquée par des arbres (le site était entouré par une belle forêt).

Les lascars continuèrent vers la bagnole en suivant la lisière du bois, puis, reniflant sans doute le guet-apens, ils s'éclipsèrent à travers la forêt, aussitôt poursuivis par trois Alpains en civil. JDR, laissant chapeau et pardessus à la vieille, fonça à leur suite, cependant que je revenais au mausolée... La visite se termina comme si de rien n'était : personne ne demanda ce qu'était devenu le trio...]

Nivea montant très péniblement, je tirai sur sa corde pour l'aider.

— Ce *El Chachîne*<sup>5</sup>, c'était bien l'*chaouch* ? questionnai-je, l'air distrait.

— Quoi, tu connais le chef de la bande ? s'écria-t-elle, presque effrayée.

— Non, c'est simplement pour mettre un nom sur un visage. Et toi, l'connais-tu ?

— Non plus. Je crois qu'il dirige un groupuscule d'extrémistes religieux. Je ne pense pas qu'il bénéficie d'un quelconque soutien, même chez les *oulémas* les plus conservateurs.

— *L'Bedeau* y compris ?

— Qui ?

— J'veux dire El Bedaoui.

— Oh noon ! El Bedaoui n'est pas un extrémiste, sinon M. Brahim ne l'aurait pas invité.

— L'directeur a-t-il suffisamment d'autonomie pour mener sa barque comme il l'entend ?

— Je crois que oui, dans la mesure où il fait les choses avec la plus grande diplomatie.

La corde de Nivea, que j'avais bientôt relâchée – comme tout grimpeur digne de ce nom, elle n'aimait pas qu'on la tire sans nécessité –, se tendit brutalement.

— **Sec sur la jaune, sec !** criai-je à Aziza, tout en tendant ma corde à moi.

— La redondance, voilà l'maître mot d'la sécurité me justifiai-je ensuite, calmement.

Peu après, Nivea sortait :

— J'ai dévissé en voulant vainement récupérer un coinneur, expliqua-t-elle, toute essoufflée.

— Si c'est la seule perte d'la journée, on pourra s'estimer heureux ! rigolai-je.

Le parcours étant maintenant de niveau 2, nous rangeâmes le *matos* non nécessaire et nous nous accrochâmes à la queue-leu-leu sur la corde unique de l'instit – surtout à cause du vent.

C'est ainsi que, une petite demi-heure plus tard, nous atteignions le sommet du *cazzone* : une plateforme irrégulière, où se trouvait un abri grossier, qu'il fallut débarrasser d'un monceau de saletés, auxquelles notre guide mit le feu dans un trou...

Il était déjà treize heures et le plus dur était fait – croyions-nous !

On commença par désinfecter les éraflures et coupures que nous avions gagnées sur les mains – des plus profondes chez Aziza, aux plus bénignes chez Lebielh et moi-même.

Puis on cassa la croûte, si bienvenue... Tout cela avec un minimum de mots.

Une fois les sandwiches avalés, je sortis mon vieux poignard pour trancher encore du pain :

— C'est ton "opinel" ? me demanda malicieusement Aziza.

— Oui, à ceci près qu'il a dû perdre un bon centimètre depuis ! J'l'utilise à tout faire, c'qui arrange pas la lame. D'ailleurs, faudra que j'la réaffûte, un d'ces jours...

— Le lieutenant en avait un aussi, je crois, supputa-t-elle.

— Bien sûr, c'était obligatoire pour jouer au corps à corps... Mais l'sien, qu'il appelait "laguiole",

---

<sup>5</sup> Vocabulaire tiré de *Haschichîne*, c'est-à-dire "consommateurs de haschich", qui désignait les sectateurs du "Vieux de la Montagne", le chef d'une secte islamique du Moyen-Orient médiéval, qui régnait par la terreur. Origine du mot assassin.

était particulièrement sophistiqué... J crois qu'il en parle dans l'*Pèlerinage*.

— Mais il n'explique pas comment il était fait !

— La poignée et les deux tiers d'la lame à section rhomboïdale étaient fendus ; un ressort était placé entre les deux moitiés d'la poignée, lequel, comprimé en position normale, pouvait être libéré pour écarter la lame, une fois enfoncée dans l'corps d' l'ennemi...

— Mon Dieu ! s'exclama-t-elle, quelque peu comédienne, car les armes, elle connaissait.

Nivea et Lebielh ayant fini de dévorer leur part en silence, quittèrent l'abri trop exigü pour enrouler les cordes... Ce dont profita la *walie* :

— Lucien, nous étions si jeunes à l'époque ; il est temps que cette guerre soit vraiment terminée. Dieu sait si j'ai horreur des fanatiques, mais je crois qu'il faut essayer de les intégrer dans le jeu politique normal, c'est encore ainsi qu'ils seront le moins dangereux...

— J'ai rien contre, mais j'vois pas bien c'que j'peux faire à c'sujet !

— Hé bien, je pense que si tu exprimais à ce... *El Chachîne*, comme tu l'appelles, ton regret pour ce qui s'est passé, cela lui permettra peut-être de t'accorder l'*aman* sans perdre la face...

— J'ai aucun regret. J'reste entièrement solidaire du colonel et du lieutenant. La prise d'otages pouvait très bien s'terminer par un massacre d'innocents.

— Oui, je sais, et je vous suis éternellement reconnaissante pour ça... Mais il n'y a pas que toi qui es impliqué dans ce drame. *El Chachîne* en veut encore plus à nous Algériens, pour avoir "collaboré avec les impies", comme il prétend... et en particulier à moi.

— J'ai une autre proposition, dis-je, rigolard. L'ordalie, comme entre Djouliane El Tuski Ibn Kathar et Abdallah El Mansour Ibn Hachemi !

— Méfie-toi, Lucien. Je ne crois pas qu'*El Chachîne* ait l'esprit chevaleresque.

— J'm'en doute ! C'est jamais l'cas des fanatiques !... J'vais réfléchir à ta suggestion. Mais il faut régler un problème après l'autre. L'plus urgent, c'est d'redescendre sains et saufs !

L'instit et Nivea revenant, je proposai d'aller jeter un coup d'œil au panorama. Seul ce dernier accepta l'invitation : la violence d'Éole effrayait les dames.

À la cime, nous bataillâmes pour déplier ma carte, bien qu'à l'abri d'un gros monolithe.

— C'est une vieille carte au 200 000ème qu'nous avons avec nous en 61...

— J'ai la même : y en a toujours pas d'autre en vente libre, affirma l'instit, bien que j'aie entendu parler de relevés effectués depuis par l'IGN pour le compte du gouvernement.

Nous parcourûmes l'horizon, en commençant par le nord puis tournant dans le sens horaire.

À quelques kilomètres, le mont Isekram, qui frise les 2000 mètres. Rien à voir avec l'Assekrem, plateau situé 50 km plus au nord, où se trouve l'ermitage fondé par le père de Foucauld.

Au nord-est, à un jet de pierre, le Tindi, approximativement de même altitude que l'Iharène, mais nettement plus trapu. À ses pieds surgissent, côte à côte, la piste de l'Atakor et l'oued Tamenghest, l'une filant vers le sud-ouest comme un trait clair d'arpenteur, l'autre serpentant et s'élargissant vers le sud, pour ensuite bifurquer plein ouest, avec un filet d'eau perdu dans le large lit de sable. Les deux finissent par se rejoindre de nouveau au centre de la palmeraie.

À quelques kilomètres plein est, le *cazzone* de l'Adaouda, que Jul projetait de gravir.

Au sud-est, l'adras Haggahène, qui dépasse de peu l'Isekram.

Plein sud, sous le soleil qui fulmine à quelque 70 degrés de hauteur, l'Adriane, dont la falaise de 300 mètres tombe sur l'oasis, que la brume rend verdâtre.

Au sud-ouest, dans la trouée entre les adras Tanatfi et Tedesi, on devine la nationale 1, censée longer le nouvel aéroport d'Aguenar – lequel ne figure pas sur ma vieille carte.

— Comment ça s'fait qu'on aperçoive pas l'aéroport ? m'enquis-je.

— Une partie est masquée par le Tedesi et l'autre par la poussière soulevée par le vent.

En remontant vers le nord on identifia le Tigmal et l'Ikarraguen, ce dernier étant situé derrière l'Isekram... ce qui bouclait notre tour d'horizon.

Lorsque nous revînmes, ces dames étaient prêtes. Nous nous assurâmes mutuellement et suivîmes

Lebielh, corde en main, jusqu'à ce que la pente nous impose un relais bel et bon.

— Cherche-moi un solide béquet pour le rappel ! ordonna l'instit.

Je repérai un petit roc anguleux, qui dépassait d'une vingtaine de centimètres. Je polis le passage de la corde à coups de piolet. Lebielh installa celle-ci puis s'y inséra avec le descendeur<sup>6</sup>, et montra ensuite à la *walie* la technique de rappel, avec utilisation du nœud Machart : une cordelette qui, enroulée autour de la double corde en amont du dit descendeur et arrimée à l'alpiniste, bloque automatiquement sa descente en cas de malaise, accident, etc. Enfin il partit, les jambes raides contre la paroi, la main gauche faisant glisser le dit Machart et la droite régulant la tension de la double corde aval pour maîtriser son coefficient de frottement.

Une fois que l'instit eut trouvé un emplacement de relais convenable, je pris mon tour, cependant que lui-même se préparait à entamer la deuxième longueur, à l'aide d'un second couple de cordes.

Une fois arrivé au relais, je constatai que les deux brins terminaux n'étaient pas noués :

— **Et le nœud au bout du rappel ?** lui criai-je alors qu'il allait disparaître sous un surplomb.

— **Merde, je m'eng souvieng plus !**

— **Vérifie-le mèt'nà !**

Il s'arrêta (grâce au Machart, justement) et remonta les deux bouts pour les nouer effectivement :

— T'as raison camarade : nœud Machart et nœud de rappel, ça peut servir même aux meilleurs !

Cela servit d'autant plus qu'il ne trouva pas le moindre emplacement de relais à portée de corde, alors qu'il y en avait un d'excellent quelques mètres plus bas.

Il fut donc obligé de remonter la paroi lisse, pour convenir avec moi d'une solution ; et ceux qui connaissent, savent que ça ne se fait pas les doigts dans le nez ! Mais Lebielh avait du répondant.

Pendant ce temps-là, Aziza puis Nivea m'avaient rejoint. Ce qui fit que, sur notre étroite vire, ce fut une grappe inextricable de jambes, fesses, bras, casques, cordages... propre à disqualifier le plus doué des metteurs en scène pornographes ! Mais le danger était là pour nous rappeler l'impératif catégorique de la montagne : *et pluribus unum*, comme disait JDR.

Nous mîmes cinq bonnes minutes à faire et défaire l'embrouillamini de la grappe, car la hantise, c'est une erreur de manipulation des cordes – qui peut s'avérer fatale.

Je ne vous dirai pas l'astuce qui nous permit d'atteindre, sains et saufs, une bonne plate-forme, car elle n'est pas très catholique, ni orthodoxe, d'ailleurs. Mais, après tout, nous étions en pays d'islam !

La longueur suivante fut sans histoire et, quant à la dernière, la paroi laissa bientôt la place à un amoncellement de blocs, dont la pente moyenne s'atténua progressivement.

Bien avant que l'on ait atteint l'endroit à partir duquel il n'était plus besoin de s'assurer mutuellement, on aperçut Moussa, debout sur un rocher, gesticulant et criant.

Suivant ses indications nous arrivâmes vite à une sente où nous fîmes une halte bien méritée.

Pour comble de bonheur, le gamin avait apporté deux pleins thermos : un de bière fraîche et l'autre de thé qu'il avait réchauffé lui-même.

La brune tombait à la vitesse grand V, mais nous n'eûmes guère besoin des frontales : Moussa, qui nous précédait, avait des yeux de chat.

J'étais beaucoup plus optimiste qu'à la montée. Pourtant il n'y avait pas de quoi, avec cette sale histoire de *vendetta barbaresca*. Ça devait être l'effet de la bière !

Sur la piste du retour, toujours aussi déserte, Lebielh m'expliqua que l'arabisation totale de l'enseignement primaire s'étendant au Sahara, il risquait de perdre son emploi.

— Tant pis, conclut-il, je passerai avec Moussa au Niger ou au Mali ; à la barbe des douaniers. Je connais des nomades qui viendront tout de même nous voir : quelques centaines de kilomètres en plus, ça leur fait pas peur !

— T'as pas l'mal du pays ?

— Nenni ! D'ailleurs quand je rentre en France, j'n'y reste guère plus de quelques semaines.

<sup>6</sup> Ou *huit*. Pièce métallique en forme de 8 justement, accrochée au baudrier par un mousqueton, dans laquelle on passe la double corde du rappel, ce qui permet de contrôler la vitesse de descente en jouant sur le frottement.

- Moi, j'avoue qu'ce désert m'attire pas. Mais c'est certainement le souvenir du Tekouyat !  
— J'te comprends. Pourtant, les grands nomades sont des gens extraordinaires !  
— Depuis qu'on les a pacifiés, non ?  
— Je ne crois pas... D'ailleurs ils ne sont pas tellement en paix ces temps-ci : ça barde avec les milis nigériens et maliens !

Nous fûmes au *Tahat* autour de 20 heure, attendus par *Mémère*, Ahmadi et les Brahim :

- Ah vous voilà enfin ! s'écria Myriam. Vous êtes revenus entiers au moins ?  
— Oui, à part quelques petits bobos, fit la *walie* en montrant ses phalanges sparadrappées.  
— Tu es sûre qu'il n'y a pas lieu de consulter un médecin ? s'enquit le préfet.  
— Non, pas pour ça ! Ce qui est plus grave, c'est le vertige, qui me rend malade.  
— Je t'avais prévenue ! la tança-t-il.

— Bon, tout est bien qui finit bien, conclut le directeur. Il faut fêter cet exploit.

Il nous invita donc au bar, y compris Lebielh et Moussa. Mais ce dernier préféra rester surveiller la guimbarde, intimidé qu'il était par tant de msié-dèm.

Avec l'institut nous apprécîâmes une bonne canette, encore plus fraîche que celle du thermos.

— Faut qu'je fasse des économies pour m'payer un frigo portatif, admit-il, avant de saluer vite fait la compagnie, car il devait encore, ce soir-là, préparer son cours du lendemain.

Je sortis avec lui pour le dédommager et donner le bakchich à Moussa.

Le dîner ne nous laissa aucun souvenir, et Nivea, trop épuisée, ne nota rien à ce sujet.

Je dormis comme un loir, bien que persuadé qu'*El Chachîne* m'attendait quelque part...